

Les stalles de l'abbaye d'Hauterive sont minutieusement nettoyées par des ébénistes spécialisés

L'art de cirer prophètes et dragons

« PHOTOS CHARLY RAPPO

« TEXTES PATRICK CHUARD

Abbaye d'Hauterive (3/6) »
L'église de l'abbaye est en travaux. « La Liberté » présente chaque semaine un aspect de ce chantier complexe, sensible, mais passionnant.

«Est-ce que vous allez poncer ou sabler ces pièces?» Après cette question un peu misérable, Jean-Pierre Rossier nous regarde l'air consterné. Une leur d'incendie de forêt landaise dans les yeux. «Ce sont des mois proscrits dans cet atelier», gronde le maître ébéniste de 63 ans, qui retrouve vite le sourire. Non, bien sûr, personne ne sable des stalles de bois datant de 1482. Ébéniste spécialisé dans la restauration de pièces anciennes depuis 35 ans (lire ci-dessous), Jean-Pierre Rossier manipule ces objets avec une extrême précaution. Il les bichonne, il les choie, il les travaille au chiffon, à la brosse à dents, au Q-tips. Chaque geste est méticuleux.

Une partie de la restauration de l'église d'Hauterive se déroule ici, à Corserrey, dans l'atelier de Jean-Pierre Rossier. Les stalles – ces éléments ouvragés et finement décorés où les moines cisterciens prenaient place pendant les offices – démontées cette année, passeront ici pièce par pièce. Une autre partie ira dans l'atelier d'Aurélien Chenaux, à Posieux. «Je suis le dernier à avoir démonté un ensemble de stalles complètes dans le canton», explique Jean-Pierre Rossier, qui prendra sa retraite dans deux ans. «Ce chantier, qui va durer jusqu'en 2025, c'est l'occasion de la transmission d'un savoir-faire technique.» Les deux restaurateurs travaillent déjà ensemble depuis 2018.

En parallèle à l'opération de démontage, Aurélien Chenaux se charge de la prise des mesures des éléments avant leur dépose et de leur numérotation, avec une documentation photographique complète. «La qualité du travail des créateurs médiévaux est impressionnante», admire le restaurateur de Posieux, devenu maître ébéniste en 2019. Les méthodes d'assemblage de l'époque étaient constituées de rainures, d'emboîtements et de chevillage entièrement en bois.

Conservation optimale

Hormis un soubsassement attaqué par de la pourriture sèche (LL du 6 juillet), les stalles présentent un bon état de conservation. «Elles ont été cirées et pas peintes, ce qui assure une conservation optimale au fil des siècles. Il y a eu plusieurs interventions, dont la plus importante au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, plusieurs clous ont été malheureusement plantés», explique Jean-Pierre Rossier. Une grande partie de son travail consistera à enlever plusieurs millimètres de cire et de crasse, d'abord à la vapeur puis avec des solvants doux, avant de cirer à nouveau les pièces pour les rendre au culte et à l'histoire.

Parmi les éléments qui sont déjà parvenus dans l'atelier de Corserrey, figure un «dorsal», soit



Jean-Pierre Rossier, dans son atelier de Corserrey, restaure des animaux fabuleux aussi bien que des figures de saints ou de prophètes.



Passionné d'histoire, Jean-Pierre Rossier a trouvé dans le bois sa machine à remonter les siècles. Hauterive sera son dernier grand chantier.

«Je ne voulais pas faire ce métier au départ, mais plutôt archéologue», avoue Jean-Pierre Rossier, né à Fribourg en 1959. Un orienteur professionnel lui conseille de se lancer dans le bois, vu sa facilité à sculpter. Il fait donc un apprentissage d'ébéniste, suivi d'une maîtrise fédérale en 1986. Mais très vite, son goût pour l'histoire reprend le dessus. Depuis trente-cinq ans, l'artisan de Corserrey est spécialisé dans la restauration de pièces anciennes, pour l'Etat, des paroisses ou des privées. Il a acquis une renommée en restaurant des œuvres de Jean Berger de

«Je me considère comme un passeur de temps»

Prez dans les églises d'Antigny, de Lentiigny et Prez-vers-Noréaz. Il s'est également mis au chevet des plafonds et des boiseries peintes de la maison de com-mune d'Ependes. Il a d'autre part restauré un parquet marqueté du XVII^e siècle, à Fribourg en collaboration avec d'autres spécialistes de Saint-Petersbourg, ou encore les stalles de Notre-Dame à Fribourg. «Relativement peu d'artisans travaillent dans ma spécialité», admet celui qui a renoncé à créer lui-même des pièces ou à faire commerce du mobilier ancien sur lequel il travaille.

«Je me considère comme un passeur de temps», dit celui qui avoue souvent penser aux artistes médiévaux. «Ils créaient des formes magnifiques avec les moyens du bord, en employant des outils

plus rudimentaires que les nôtres, sans électricité, à la lumière du jour. En restaurant ces stalles, on peut retrouver chaque détail, deviner leurs gestes.» Chaque restauration est précédée d'une étude minutieuse et de recherches sur l'époque. A force, Jean-Pierre Rossier s'est familiarisé avec les techniques utilisées au fil des siècles. «Les plus simples étaient parfois très efficaces. Certaines pièces des stalles étaient assemblées avec de la colle animale, un mélange d'os, de nerfs et de peau chauffés au bain-marie. Cela a été fait il y a 500 ans et cela tient toujours. Les fabricants de colle industrielle aimeraient bien avoir cette référence», dit-il en riant. Hauterive sera son dernier chantier d'envergure. »

PC



«La qualité du travail des créateurs médiévaux est impressionnante» Aurélien Chenaux

Aggée, ce prophète peu connu du sixième siècle avant notre ère, qui encouragea les Juifs à reconstruire le Temple après l'exil de Babylone, est le voisin de Saint-Jacques sur la stalle d'Hauterive. «Les rangées de stalles hautes sont conçues sur le principe du double Credo, c'est-à-dire que des personnages de l'Ancien Testament voisinent ceux du Nouveau Testament, typiquement un prophète et un apôtre.» Des éléments de parclozes (bordures) et de miséricordes (sièges sculptés) présentent des formes étonnantes. Ici, une tête d'animal improbable ressemblant vaguement à un chien ou à un loup, là une bête fabuleuse qui aurait plutôt la forme d'un dragon. «Ces stalles sont magnifiques, tout à fait dans le style savoyard. Au XVIII^e siècle, certaines jouées latérales ont été coupées et les restaurateurs ont changé certaines figures. Dommage, on a peut-être perdu certains animaux fantastiques typiques du Moyen Age.»

Œuvres non signées

Une étude dendrochronologique a permis de dater l'abattage des chênes nécessaires à cet ensemble entre l'automne 1478 et le printemps 1479. Les stalles, commandées par Jean Philibert, le trente-deuxième abbé d'Hauterive, sont attribuées au sculpteur Antoine de Peney et à son neveu Claude, les mêmes qui ont probablement réalisé les stalles de Romont. «Contrairement aux sculpteurs de pierre, les menuisiers de pierre cognée ne signaient pas leurs œuvres à l'époque», Jean-Pierre Rossier ne laissera pas non plus son nom dans ce travail: «Notre œuvre doit être invisible, au service des objets et de leurs créateurs. La vie de ces stalles, religieuse ou patrimoniale, se prolongera des siècles après nous.» »